

## TEILHARD DE CHARDIN, LIBRE ET FIDÈLE

En élargissant la théorie de l'évolution à l'ensemble du cosmos, Pierre Teilhard de Chardin s'est heurté à l'incompréhension totale du magistère de son temps. Il est resté fidèle à l'Église, tout en gardant la liberté de penser autrement.

- Gérard Donnadiou, professeur de théologie au Collège des Bernardins, président d'honneur de l'Association des amis de Teilhard de Chardin (1).

Le père jésuite Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), grand scientifique mondialement reconnu pour ses travaux en paléontologie humaine, fut un des premiers à concevoir l'évolution comme un immense processus cosmique. Il aura posé, en véritable précurseur, les grandes questions d'aujourd'hui : mondialisation, dialogue des cultures, nouvelle manière de dire le christianisme. Or il se sera heurté à l'incompréhension de ceux qu'il aurait voulu par-dessus tout convaincre : les autorités théologiques de l'Église catholique. Et il lui fut interdit de publier quoi que ce soit de sa pensée religieuse. Qu'avait-elle donc de si dangereux ?

### Une vie dans l'éblouissement du Christ cosmique

La pensée de Teilhard peut se représenter sous la forme d'une fusée à trois étages, chaque étage s'allumant après que le précédent a produit son effet. L'étage scientifique constitue le soubassement de l'ensemble et concerne la genèse de la matière et du cosmos ; l'étage géopolitique et sociétal concerne l'histoire de l'humanité et son avenir ; l'étage spirituel enfin est le véritable couronnement de la vision d'un monde en évolution convergeant vers un *point Oméga* dans lequel Teilhard reconnaissait la figure du Christ. Et du même coup, le Christ de la tradition chrétienne va devoir assumer une dimension cosmique qui le fera apparaître immensément plus grand.

Christ cosmique, Christ évoluteur, Christ énergie, Christ universel, Christ total... Les mots se pressent, sous la plume de Teilhard, pour magnifier la place à reconnaître au Christ dans le processus de l'évolution terrestre. En rupture avec la vision étriquée de la théologie traditionnelle, situant la venue du Verbe divin sur une Terre vieille de quelques milliers d'années et pour guérir l'humanité d'une faute originelle commise par le premier couple humain, Teilhard élargit considérablement notre vision du Christ, devenu en quelque sorte un Super-Christ (1). Il écrit : « *Le Christ est l'Alpha et l'Oméga... le principe et la fin de toute Création, la pierre de fondement et la clef de voûte, la Plénitude et le Plénifiant...* »

### Un drame intérieur

Sans doute ces idées étaient-elles trop neuves pour être acceptées. Teilhard se heurte dès 1925 à un véritable lobby composé de théologiens influents à la Curie romaine, profondément attachés à la philosophie néo-thomiste et dont le cardinal de Lubac nous dit : « *C'est bien l'étroitesse de quelques théologiens qui fut le facteur premier, et en fin de compte déterminant. Et ce fut aussi quelquefois dans la suite plus que de l'étroitesse !* » (2) Ainsi, Teilhard aurait été victime d'un abus de pouvoir clérical !

Dès les écrits du temps de la guerre, Teilhard pressent ce qu'allait être son problème avec l'Église, ce dont témoigne cette confidence prémonitoire faite à sa cousine Marguerite : « *Je*

*ne vois guère comment mes idées verront le jour autrement que par conversation ou par manuscrits passés sous le manteau. »*

Lors du premier accrochage en 1925 avec les autorités romaines, le choc est terrible. Teilhard écrit à son ami Auguste Valensin : « *Cher ami, aidez-moi un peu. J'ai fait bonne figure : mais intérieurement, c'est quelque chose qui ressemble à l'agonie ou à la tempête.* » À des amis qui l'engageaient à quitter l'Église, il répond : « *Non, je sortirais de mon Milieu divin ; je romprais le fil qui me tient relié à la volonté de Dieu, je n'aurais plus conscience d'être conduit par elle.* »

Mais par-delà cette fidélité à l'Église, Teilhard ne craint pas de poursuivre librement sa recherche spirituelle, même s'il ne peut s'en faire l'écho que par voie de conversations, de lettres et de quelques conférences dont certaines sont reprises par les auditeurs sous forme de documents polycopiés. Convaincu de la vérité de son Christ cosmique, Teilhard va jusqu'à écrire de véritables synthèses – Le Milieu divin, Le Phénomène humain, La Place de l'homme dans la nature – dont il sollicite en vain la publication. Il ne perd jamais courage et rédige des notes à usage de ses supérieurs où il montre la nécessité de changer de discours. Ainsi en est-il de son essai de 1952 (3) où il essaye d'attirer l'attention des autorités romaines sur la gravité de la crise de l'Église : « *Aussi longtemps que, par une Christologie renouvelée (dont tous les éléments sont entre nos mains), l'Église ne résoudra pas le conflit apparent désormais éclaté entre le Dieu traditionnel de la Révélation et le Dieu "nouveau" de l'Évolution, aussi longtemps le malaise s'accroîtra.* »

### **Une mort en forme d'assomption**

À New York, le 10 avril, dimanche de Pâques, à 6 heures de l'après-midi, après avoir passé une excellente journée, le père Teilhard en visite chez des amis est terrassé par un AVC et décède dans les minutes qui suivent. Peu de temps avant sa mort, il avait écrit à Jeanne Mortier : « *Bien finir ! pas pour moi mais pour la Cause. Oui, demandez beaucoup cela pour moi* » et avait déclaré à des neveux : « *J'aimerais mourir le jour de la résurrection du Seigneur.* » Ainsi prenait fin la recherche de l'un des plus grands aventuriers de l'esprit du XX<sup>e</sup> siècle. En apparence, l'échec humain le plus total ! Mais n'était-ce pas le sort qu'avait connu le Ressuscité ? C'est pourquoi la dernière phrase du Christique, véritable testament spirituel que Teilhard termine quelques jours avant sa mort, sonne comme une note d'espérance : « *Il suffit, pour la Vérité, d'apparaître une seule fois, dans un seul esprit, pour que rien ne puisse jamais l'empêcher de tout envahir et de tout enflammer* ».

-----

1. Et auteur de *Teilhard de Chardin, Science-Géopolitique-Religion, l'avenir réenchanté*, Les acteurs du savoir.
2. « Super-humanité, Super-Christ, Super-charité ». Texte écrit à Pékin en août 1943. Publié dans *Science et Christ*.
3. Henri de Lubac, *Teilhard posthume*, éditions du Cerf.
4. Note rédigée en 1952 : « *Ce que le monde attend de l'Église de Dieu* », Comment je crois, Seuil 1969, p.253.